Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 74 (1945)

Heft: 13-14

Rubrik: Le P. Girard et le Prince F.-L. d'Erthal

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le P. Girard et le Prince F.-L. d'Erthal

Parmi les splendides portraits exposés actuellement, à l'Université, par les soins de M. Bovy, conservateur du musée, figure celui de François-Louis d'Erthal. Il nous plaît de publier ici les pages que le P. Girard lui a consacrées dans ses souvenirs.

20. Autres souvenirs de Würzbourg

Au nom de Würzbourg se rattachent dans ma mémoire une foule de souvenirs intéressants pour moi. C'est dans cette ancienne capitale de la Franconie que mon être s'est pour ainsi dire développé et qu'il a pris de l'agrandissement. Je vivais au milieu d'une grande ville où je voyais un fleuve vivant couvert de barques et de radeaux, le vaste et beau palais d'un prince, une armée en petit et une forteresse, une cathédrale avec ses grands chanoines et leur luxe, une Université et ses docteurs en camails de couleurs diverses ; un séminaire nombreux et bien réglé, un établissement pour former les maîtres d'école, plusieurs collégiales avec leur chapitre, des monastères de plusieurs ordres avec la riche variété des costumes et mœurs monastiques, toute espèce d'institutions publiques belles et grandes dont je n'avais pas eu d'idée. C'était pour le nourrisson des Alpes comme un monde nouveau qu'il cherchait à embrasser avec effort pour s'en rendre raison et étendre son être.

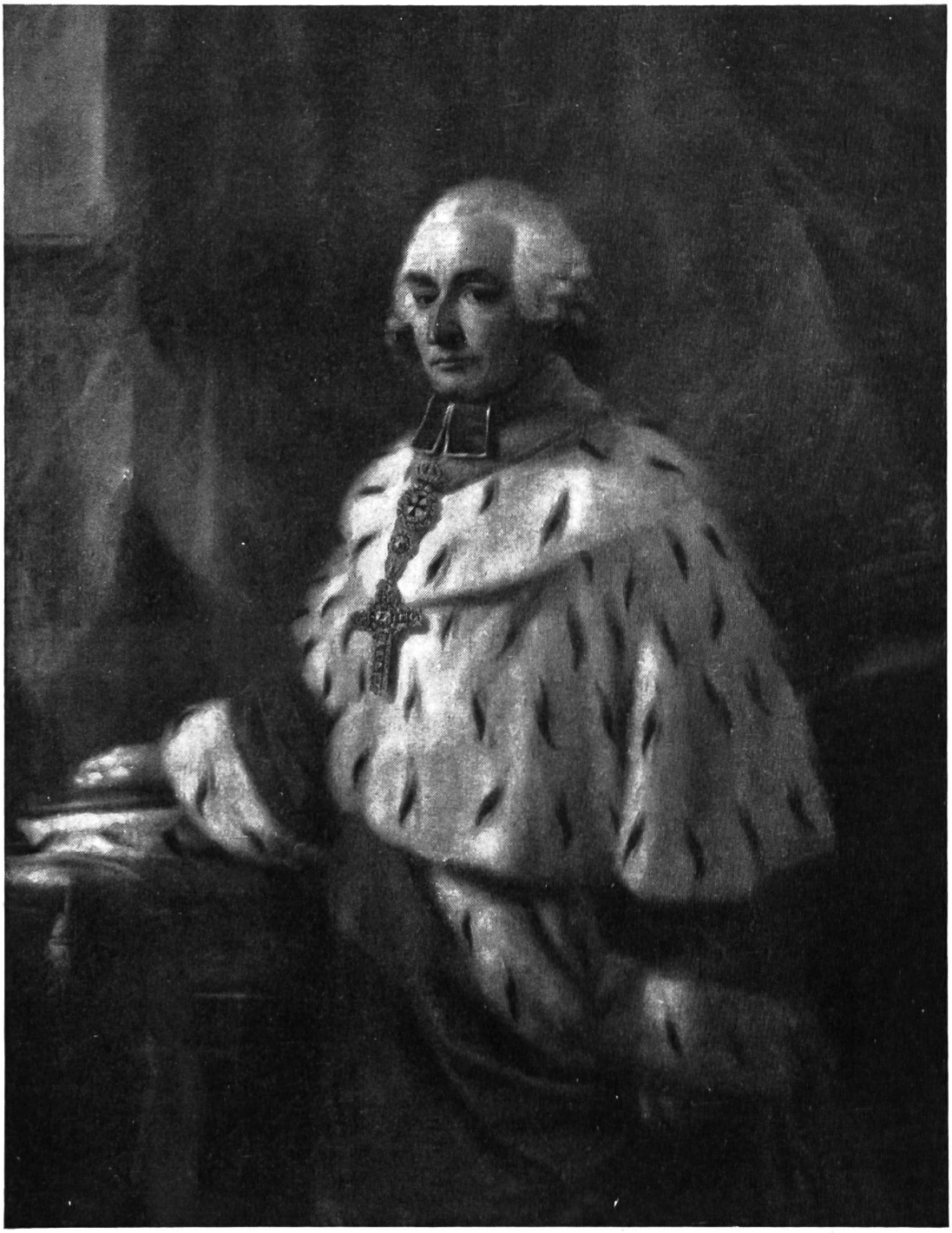
Je passai quatre ans à Würzbourg, de 1784 à 1788. L'époque était mémorable. C'était le moment où François-Louis d'Erthal [1], aussi grand prince que grand évêque, développa le plan qu'il avait médité dans le silence de son cœur. Près de la Porte du Main, on vit d'abord s'élever une maison de force et on pensa que le Prince avait des mesures sévères en vue. Un peu plus tard le grand et bel hôpital de Jules [2] qui ne faisait qu'un seul corps de logis forma un grand carré.

Pendant cette dispendieuse bâtisse, l'Evêque fit sa visite pastorale et dans toutes les paroisses il donna les premiers fonds pour y établir un hospice. Plus tard, on fit passer les forçats à la nouvelle maison de détention; leur ancienne demeure, vaste et de belle apparence fut autrement distribuée et tout à coup on vit paraître sur la porte ces mots en lettres d'or : *Maison de travail.* Tous les préparatifs étant enfin terminés, la troupe fut répandue dans le pays. Elle ramassa tous les mendiants, conduisit les infirmes dans les hospices, amena dans la maison de travail tout ce qui pouvait travailler et la mendicité fut abolie en un jour. J'admirai avec tout le monde la sagesse du Prince. Je m'en réjouissais, mais jetant ensuite un coup d'œil sur ma patrie, je dus m'avouer tristement que nous étions bien loin de ce que je voyais.

Une autre chose qui me frappa dans ce pays, c'est l'organisation du clergé. Dès leur entrée au séminaire jusqu'à la tombe, les ecclésiastiques

[1] François-Louis d'Erthal (1730-1795), Prince-évêque de Würzbourg.

[2] Juliusspital, fondé en 1579 par l'Evêque Julius Echter (1545-1617).



étaient soignés. Manquait-il un vicaire en quelque lieu, la place se donnait dans la règle au plus ancien séminariste. Une cure venait-elle à vaquer, elle était pour le plus ancien vicaire. Un curé ne pouvait-il plus remplir dûment ses fonctions, il venait en ville dans la maison des émérites pour y vivre gaîment en communauté avec ses pairs. L'Etablissement fournissait tout ; ainsi, point de soucis légitimes et point d'avarice durant le ministère. Notre Suisse ne connaissait pas et ne connaît pas encore une organisation ecclésiastique aussi parfaite.

Cependant, ce que j'ai vu de plus beau et de plus grand à Würzbourg,

c'est François-Louis d'Erthal. Les gens de l'ancienne cour ne l'aimaient guère, parce qu'il ne leur donnait point de fêtes au dépens des peuples et qu'il les tenait sous la loi comme les derniers de ses sujets. Au jour d'audience publique, chacun pouvait s'approcher de lui. Il contrôlait tous les actes du gouvernement et rien ne se faisait à son insu. En qualité d'Evêque, il faisait lui-même les visites pastorales et montait dans la chaire de vérité. Le Prince avait disparu pour faire place à l'Apôtre et ses discours touchaient tous les cœurs. J'ai eu moi-même le bonheur de l'entendre. Jamais homme peut-être n'a comme lui réuni dans une même personne et la majesté du Prince et la douce humilité de l'Apôtre, choses si difficiles à allier que dans l'histoire nous ne les voyons que trop souvent se combattre et s'entre-détruire. L'Evêque désirait amener à son bercail nos frères qui en sont sortis et les Juifs qui n'y sont jamais entrés. Mais ces frères et ces Juifs étaient dans les domaines du Prince, et le Prince respectant leur conscience leur accordait toute sa protection. Le Prince n'était pas Evêque et l'Evêque n'était pas Prince. L'Evêque encore ne cherchait point à séduire le Prince pour obtenir par la force ce que la persuasion seule peut donner. De son côté, le Prince n'employait point l'Evêque pour servir les desseins de l'Etat et, par là, avilir la religion au point d'en faire une machine politique.

François-Louis était pieux, et sa piété était évangélique. Elle marchait dans la lumière, ennemie de tout excès, de toute affectation, de ce funeste levain dont les disciples du Fils de Dieu devraient se garantir comme d'un poison qui perd tout et qui, au moment où j'écris, gagne de plus en plus dans notre Europe vieillie, usée et malade. A ce sujet, ma mémoire me replace dans le palais du Prince-évêque, où les jeunes ecclésiastiques allaient la veille des Ordinations subir un second examen et entendre la voix du pasteur. Non loin de moi se trouvait un jeune Capucin avec l'espoir d'une barbe au menton. Il avait la tête penchée et les yeux contre terre : on aurait dit qu'il était dans une pieuse extase. Le prélat s'approche de lui, le saisit par le bras en lui disant : « Eh ! *Frater humilis*, l'humilité ne consiste point dans les grimaces, elle est dans le cœur ; levez les yeux comme vos compagnons et regardez-moi. » Sur cela l'homme de Dieu nous fit le tableau de la vertu chrétienne dans les termes du divin Maître, et, en opposition, il nous mit le pharisaïsme sous les yeux, pour préserver notre jeunesse et diriger ses pas dans la carrière où elle allait entrer. Comment aurais-je pu oublier la leçon qui m'était venue de cette bouche dans un palais !

C'est de François-Louis d'Erthal que trois fois j'ai reçu les Ordres. La dernière fois, je me trouvais le premier en rang et je fus appelé à recevoir de lui le baiser de paix durant les saints mystères. Je me sentis pressé dans ses bras, je sentis sa joue brûlante pressée contre la mienne ; la flamme descendit jusqu'à mon cœur et je me dis : Tu vivras de l'esprit de ton Evêque qui t'agrège aux ministres de Jésus-Christ pour travailler à l'œuvre du ciel.